

Truan Auguste David (1851 – 1908)



En 1890, Auguste Truan, premier chef-mécanicien à la fabrique Borloz, de Vallorbe, s'associa Henri Matthey, contremaître, en vue de créer un atelier pour la fabrication des limes. L'entreprise débuta modestement. Trois ans plus tard, elle occupait une dizaine d'ouvriers. L'affaire prenant de l'ampleur, Auguste Truan s'adjoignit un collaborateur commercial. L'année 1898 vit le nombre des ouvriers atteindre la cinquantaine. Par suite de la retraite de son nouvel associé, nommé professeur à Lausanne, Auguste Truan et ses fils entrèrent en pourparlers avec la commune de L'Abbaye pour intéresser cette dernière à l'entreprise. Une "convention fut passée, aux termes de laquelle l'affaire était transformée en société anonyme. Le village faisait apport de capitaux permettant de construire une fabrique à L'Abbaye, où désormais se trouverait: le siège social. Un cyclone avait causé de grands dégâts dans la Vallée de Joux en 1890. Il y eut des quantités d'arbres abattus. Les communes se préoccupèrent de placer au mieux les capitaux que leur rapporta la vente du bois. Ce fut le cas de celle de L'Abbaye, qui se félicite aujourd'hui d'avoir accueilli favorablement les ouvertures de la famille Truan. Les nouveaux locaux furent occupés au milieu de 1901.

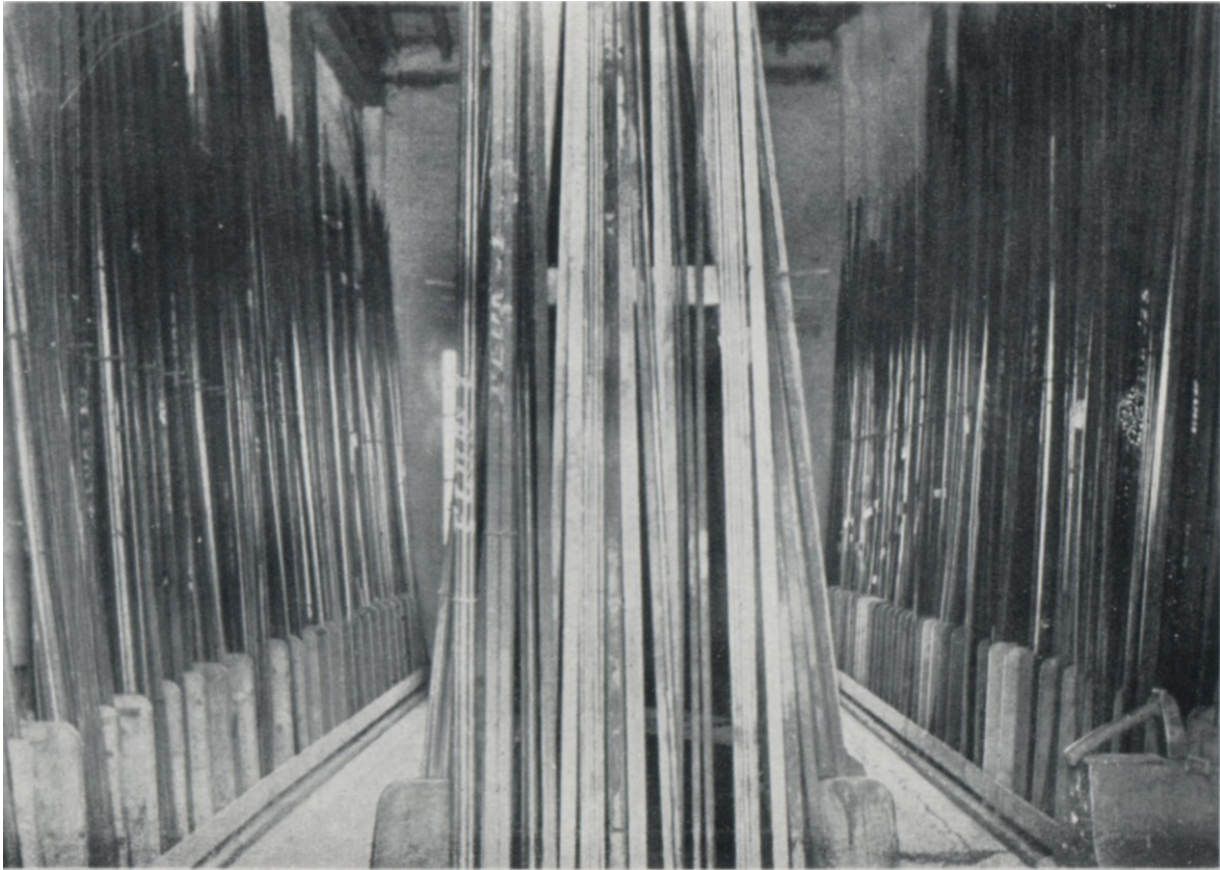
Jules Truan fut appelé à la direction dès le début. Sous son impulsion, l'entreprise continua de se développer. Aujourd'hui, elle emploie une centaine de personnes, dont une partie travaille à domicile. A l'occasion des vingt-cinq ans de direction de M. J. Truan, le Conseil d'administration lui a remis dernièrement un magnifique chronomètre. Témoignage de reconnaissance non seulement du Conseil, mais aussi de la population de L'Abbaye envers celui qui contribua si largement à la prospérité de la localité.

Venons-en maintenant à la technique de la fabrication (vers 1915).

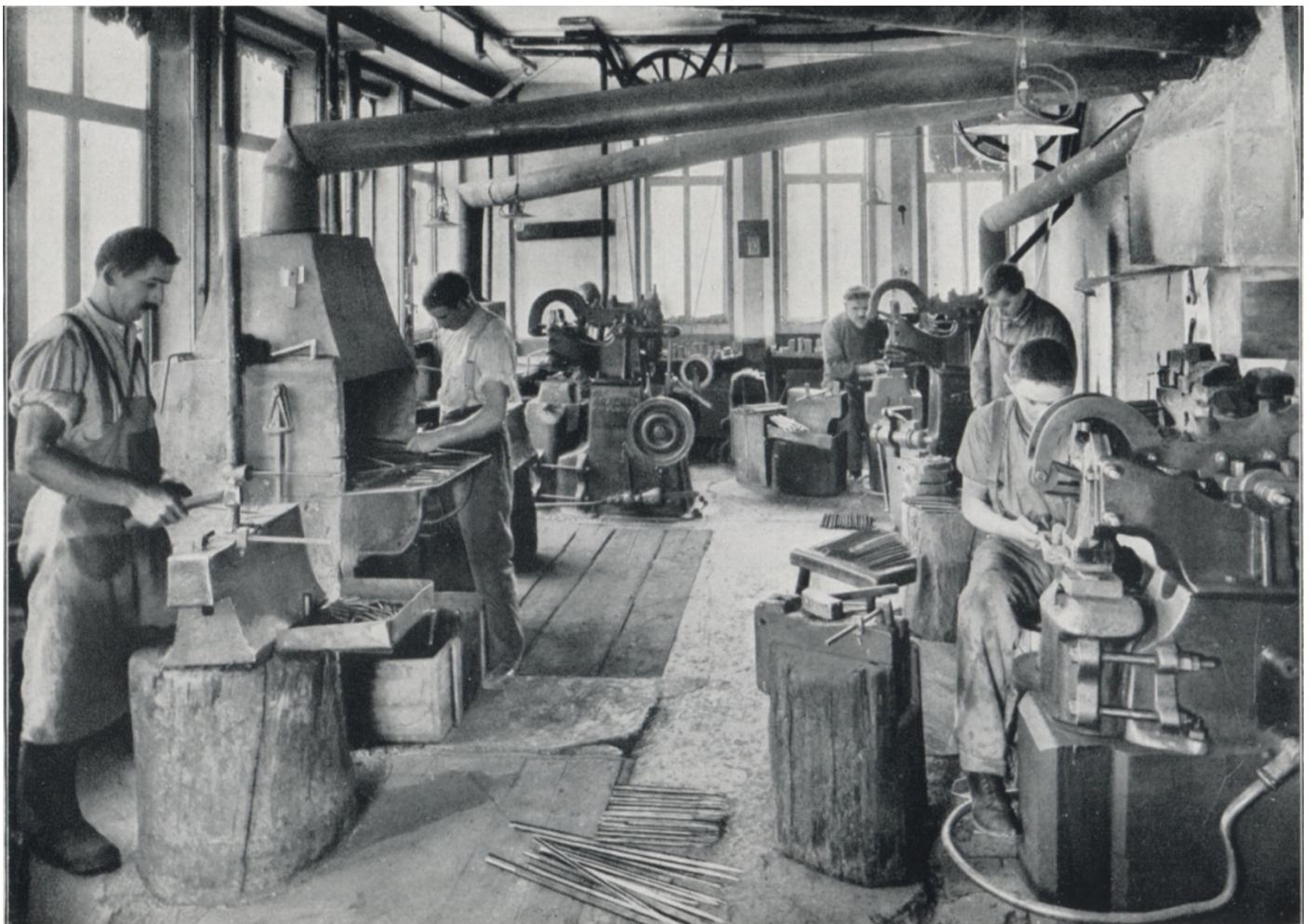
La matière première est tirée des aciéries de Sheffield en Angleterre, réputées universellement par l'excellence de leurs aciers fins.

Ces derniers arrivent sous la forme de baguettes laminées, déjà profilées par calibres et dimensions. Après contrôle, ils sont mis à la réserve, classés par genres et numéros. C'est à ce stock qu'on puisera au fur et à mesure de l'arrivée des commissions ou de l'écoulement des articles faisant l'objet d'une demande régulière.

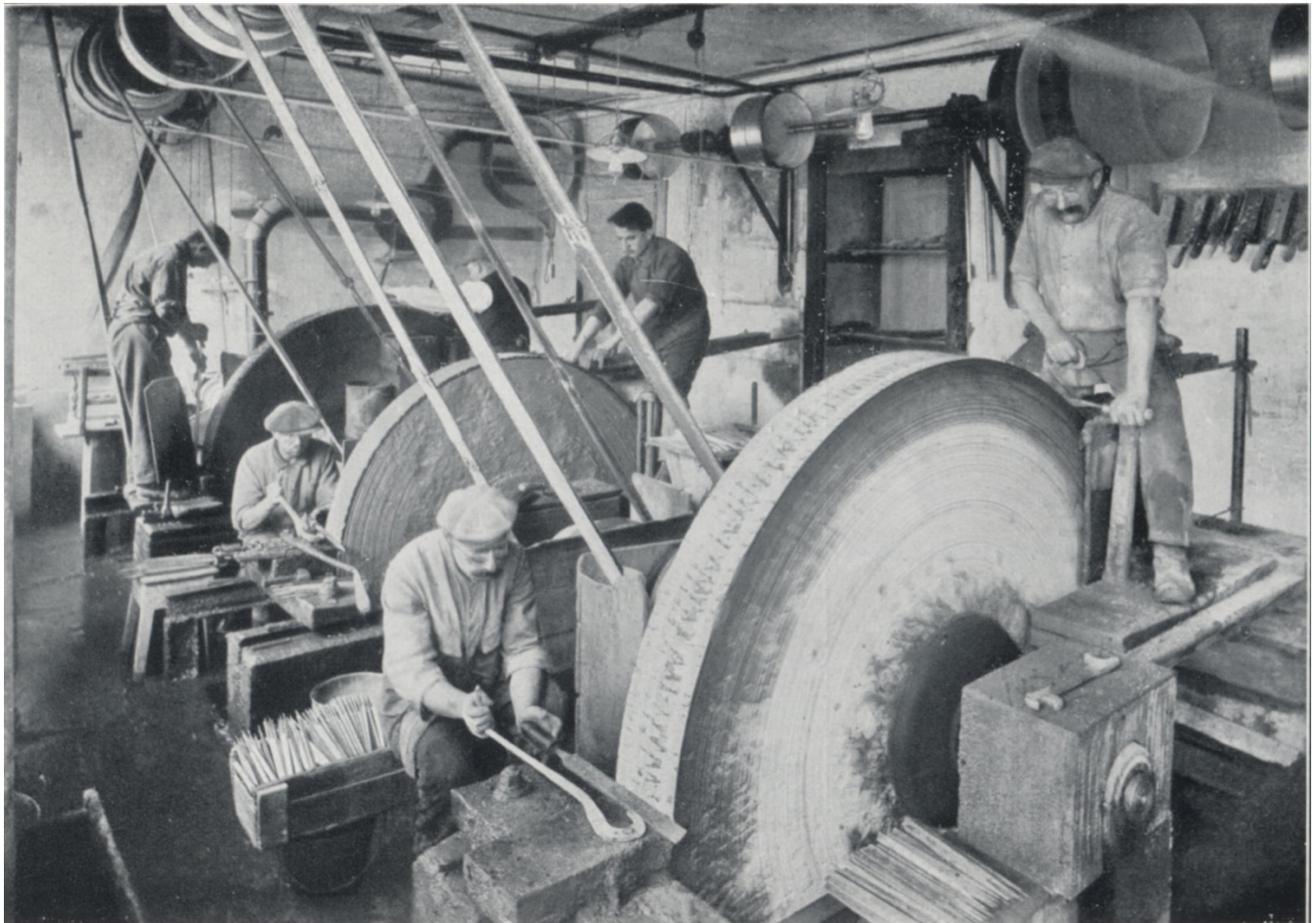
Les ouvriers de la forge sont installés au rez-de-chaussée. Ils commencent par débiter les barres d'acier en tronçons tels que chacun d'eux soit un multiple d'un certain nombre de futures limes. Puis ils se mettent en devoir d'exécuter leur métier.



Stock des barres d'acier de Sheffield



Forgeage des limes: à la main à gauche, au marteau pilon à droite



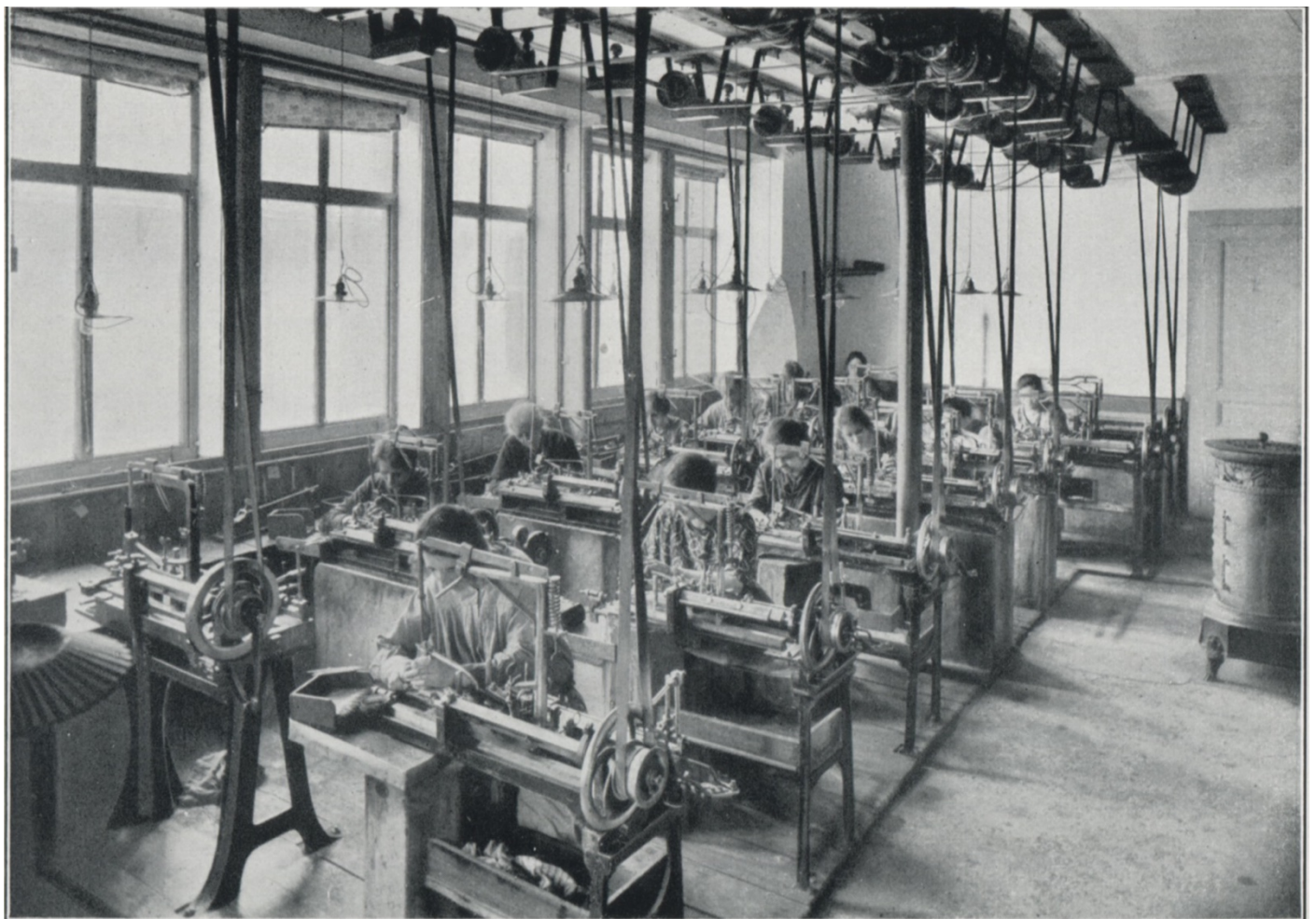
Meulage de la tranche. Le crochet pivotant autour d'un axe permet d'appuyer la lime contre la meule. Les meules de grès qui font plus de 2 mètres de diamètres s'usent rapidement, après 2 ou 3 mois il faut les remplacer.



Les imperfections du meulage de la tranche sont enlevées par limage à la main ou à la lime.



Taillage des grosses limes à la machine



Taillage des petites limes à la machine. Chaque lime subit une première taille oblique de bout en bout et une 2^{ème} en sens opposé pour croiser les tailles.



La trempe se fait dans un local en chambre noire de façon à ce que les ouvriers puissent apprécier exactement la couleur des aciers portée au rouge.

La Fabrique consomme 30 tonnes de charbon de hêtre par année, pour les fours de la forge et les fours à tremper. Elle s'approvisionne chez un spécialiste du "Mont d'Or".
Des fours de traitement thermique sont alimentés par de la tourbe ou la sciure récupérée à la scierie en amont. La fabrique possède sa propre tourbière qu'elle exploite elle-même.
La Force motrice de toute l'usine est produite par une turbine actionnée par la rivière.

En 1909 la marque "Union" est déposée auprès du bureau fédéral de la propriété intellectuelle.
En 1912 une convention est passée entre la Fabrique de Limes et Paul-Auguste fils de David-Henri Guignard concernant un barrage sur le cours de la Lionne.
En 1913 La Compagnie Vaudoise des Forces motrices des Lacs de Joux et de l'Orbe établit une police d'abonnement à forfait pour l'éclairage pour l'Union ouvrière, fabrique de limes; coût 162 francs par année.
. En 1915 on installe une chaudière à vapeur et en 1916 deux moteurs électriques.
Compagnie Vaudoise des Forces motrices des Lacs de Joux et de l'Orbe; police d'abonnement pour la force motrice pour la Fabrique de limes "Union"; pour 2 moteurs électriques, l'un de 18 HP et l'autre de 3 HP

En 1929 la raison sociale de la Société est: "Union SA", fabrique de limes à l'Abbaye.

Dans les années 70, elle tient le haut du pavé de par la bienfacture de ses produits.
En 1973 un Accord de collaboration est signé entre Union SA à l'Abbaye et les USINES METALLURGIQUES DE VALLORBE SA.
La concurrence, par conséquent, se veut de plus en plus âpre et les accords de collaboration avec Vallorbe se sont peu à peu réduits comme peau de chagrin.
Nonagénaire, la fabrique Union cesse sa production en été 1991. Edgard Baud président du conseil d'administration doit déclarer la faillite et Pierre-Olivier Rochat le dernier directeur s'attache à liquider le stock.
Les bâtiments sont repris par Breguet qui déplace sa fabrication et son siège social.